

Cours d'introduction auprès de la cp P camp 21

Jeune adulte déjà, je regardais avec envie les miroirs et les patelettes qu'arborait l'uniforme de mon père, sergent au sein de la cp P camp 21. Je ne sais quelle magie en émanait, mais je compris plus tard que mes propres patelettes de sous-officier mitrailleur de montagne étaient moins resplendissantes que les siennes. Courir les chemins de montagne ou desservir effectivement des officiers et soldats en exercice, attendant impatiemment des nouvelles affectueuses de chez eux, tel était le choix. C'est pour cette raison que j'arrivai enjoué pour ce cours d'introduction à la cp P camp 21 en ce mois d'octobre 1997.

Je rencontrai six collègues sous-officiers, tous de Suisse romande, et, surprise, une femme dans l'armée, issue des transports sanitaires. Mes collègues hommes provenaient d'armes diverses telles que les lance-mines, les mitrailleurs, les fusiliers ou les cyclistes. Une parfaite petite équipe de spécialistes guerriers, qui troquait maintenant le fusil et le panzerfaust contre la perspective du service postal militaire. A cette unité de formation s'ajouta un groupuscule formé de sous-officiers de place d'armes, avec qui nous nous liâmes vite d'amitié. Ainsi, les sgt Morel, Martino et le sgtm Guggia partagèrent notre temps libre. Ce "goum" bigarré s'entendit facilement et forma bientôt un groupe uni, ou, pour reprendre les paroles de l'adjudant Perrenoud, un TEAM.

Cet adjudant, nous tenons à vous le présenter maintenant, puisque bien plus que le formateur, il fut l'âme et le trait d'union entre chaque particule de notre entité.

Jovial, motivant, jamais avare de ses efforts, cet homme hautement sympathique nous initia aux secrets de la poste de campagne, en ménageant toujours la part de la théorie et de la pratique. L'exposé du programme qu'il nous communiqua en préliminaire nous parut indigeste, tellement il était copieux, mais toujours l'adj Perrenoud multiplia ses efforts et s'investit à fond afin que tout le monde comprenne les beautés et les devoirs du service postal militaire. Il nous démontra con-

stamment que certaines disciplines, nous semblant plus rébarbatives, telle la connaissance de troupes ou l'ordre de bataille, étaient des données incontournables pour le travail auquel nous nous destinions.

Beaucoup d'entre nous crièrent grâce devant cet amoncellement de matière qu'il fallait ingérer tant bien que mal. Beaucoup rechignaient devant ce soi-disant bourrage de crâne. Mais la pratique aida bien souvent à nous faire digérer la théorie, et elle nous convainquit du bien-fondé des connaissances que nous emmagasinions. Le test final fut une épreuve redoutée par tous. Il se déroula finalement bien, au grand plaisir de notre formateur, et, nous devons l'avouer, à notre entière satisfaction à nous aussi. Nous étions prêts pour entrer dans la poste de campagne effective et non plus virtuelle . . .

Nous prîmes part à l'activité dans les différents secteurs, en groupe de deux: les colis, les lettres, la caisse et la réexpédition. Le secteur colis était le travail le plus harassant, car il fallait se lever très tôt et trier au plus vite les quelques 700-800 colis que nous recevions quotidiennement. Il nécessitait beaucoup de personnel, et nous fûmes fiers de pouvoir nous rendre utile. Nous remercions beaucoup le sergent-major Friedli pour la gentillesse et la patience dont il a fait preuve à notre égard.

Le secteur lettres demandait une attention constante, afin que nous ne nous trompions pas de casier de tri ou de sac d'expédition. Les jeunes nouveaux hésitent souvent et cela nous rend moins sûr que les titulaires habituels de ce service. Tout se passa nonobstant bien, principalement grâce à l'attention affectueuse du plt Bapst et de l'adj Duc.

La caisse nous attira bientôt et nous fûmes subjugués par la plus grande complexité et la variété que cette activité requérait. C'était vraiment le centre de l'activité postale de la compagnie. Restait la réexpédition, que nous redoutions, nous cabrant devant la multiplicité des recherches qu'il fallait entreprendre afin d'acheminer au plus vite et au mieux le courrier incorrectement adressé. Nous comprîmes toutefois rapidement l'im-

portance vitale de ce travail pour les prestations de la poste de campagne. Nous devenions finalement de vrais "P campistes" :

L'ambiance de la compagnie était d'ailleurs excellente, grâce à l'intelligence et aux compétences de ses officiers, le capitaine Gurtner en tête, assisté des plt Bapst, Bussard, Constantin, et le Lt Finger. Le travail effectué par le sgtm Leresche et le fourrier Bornet fut très apprécié également, surtout si l'on se réfère aux prouesses culinaires du cuisinier émérite de la cp, le sgt Richard, et à l'amabilité du chef mat, le sgt Blanc. Qu'ils soient tous remerciés ici et que ceux que l'on a oubliés n'en prennent pas ombrage.

Nous passerons sous silence les quelques soirées arrosées auxquelles nous avons participé, les quelques escapades nocturnes dont nous nous sommes rendus coupables . . . mais le bilan reste grandement positif.

La poste de campagne subit actuellement une mutation devenue nécessaire par la refonte de La Poste et l'arrivée du concept Armée 95. Elle devient certes plus militaire, plus formelle, mais nous savons tous que notre mission postale reste et demeure prioritaire, ainsi que nous l'ont expliqué certains visiteurs de passage, comme les colonels Beyeler, Kaehr, Wehli, le major Demierre et le capitaine Pochon. Nous restons persuadés que la poste de campagne a encore de nombreuses années devant elle et nous nous sentons prêts à nous investir totalement pour sa sauvegarde et la perrenité de son honneur.

Sous-officiers P camp en formation

Cpl Jeanneret, Froidevaux, Langianese, Gaille, Varone, Pache, Roubaty et Cottet



Les nouveaux sous-officiers P camp